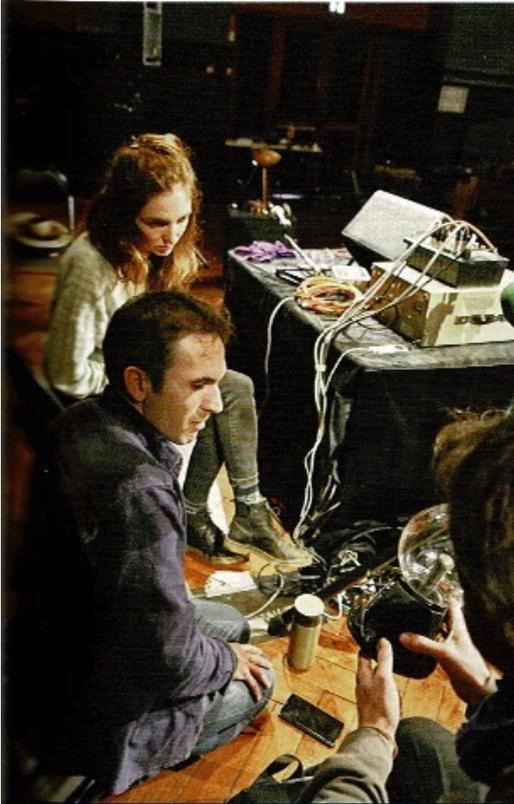


PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Si le dispositif du spectacle est assez simple afin de jouer également ailleurs que dans des théâtres, il requiert beaucoup de technique.



QUI A CRU KENNETH ARNOLD?

Avec sa nouvelle création, le collectif Os'o s'intéresse au phénomène des OVNIS dans une pièce mêlant les registres de la conférence théâtralisée et de la farce.

TEXTE TIPHAINE LE ROY
PHOTOGRAPHIES DE FRÉDÉRIC DESMESURES



Pour ses personnages, le Collectif Os'o a imaginé des dispositifs de communication avec le monde extraterrestre très inventifs.



PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



La pièce met en scène un ou une journaliste, un ou une scientifique et un comédien ou une comédienne, joués en alternance par les différents membres du collectif. Tom Linton, Baptiste Girard et Matthieu Ehrhard.

La porte du Théâtre du Champ au Roy se referme sur l'équipe du collectif Os'o. L'heure n'est pas à profiter des derniers beaux rayons de soleil d'automne ou à respirer l'air marin qui souffle à une trentaine de kilomètres de Guingamp. Le collectif bordelais est venu répéter dans les Côtes d'Armor son nouveau spectacle, à l'invitation de sa directrice, Céline Larrière, qui suit le travail de ces jeunes artistes depuis de nombreux spectacles. Lorsque *Théâtre(s)* assiste aux répétitions de *Qui a cru Kenneth Arnold?*, l'équipe en est à sa cinquième et dernière semaine de répétition avant la création quelques jours plus tard. La journée est essentiellement consacrée à répéter les gestes techniques qui permettent au spectacle de passer en quelques secondes d'une conférence scientifique à une comédie loufoque interrogeant la fascination de



l'humain pour les croyances et la question parfois pas si simple de la communication. Pour cette nouvelle création, un an après *X*, leur précédent spectacle, les comédiens d'Os'o ont souhaité changer totalement de format et d'adresse. À la tragédie pour de grands plateaux succède un spectacle « tout-terrain » jouant sur la farce. Imaginée pour être jouée autant dans des théâtres que dans des lieux

Denis Lejeune, Bess Davies et Matthieu Ehrhard



non équipés, cette pièce ne manque pas pour autant de trouvailles scéniques, qui nécessitent d'être bien maîtrisées techniquement. Sur le plateau, le décor figure autant une salle de conférence qu'un laboratoire imaginé pour entrer en communication avec des extraterrestres. Les accessoires imaginés par Benoît Lepage, régisseur général et son, et par Marion Guérin, en charge de la fabrication des accessoires et de l'accompagnement costumes, ne sont pas sans faire écho à l'imaginaire de la pop-culture autour des phénomènes extraterrestres, même si le collectif a souhaité estomper ce type de références au profit du propos. « Nous avons voulu donner les clin d'œil à l'imaginaire des OVNIS, sauf à la fin pour accentuer l'aspect comique de la pièce, remarque le comédien Mathieu Ehrhard. Nous avons souhaité réaliser un petit décor, qui ne paie pas de mine, mais qui

situe bien l'espace et qui permette de faire basculer les événements. »

Qui a cru Kenneth Arnold? – dont le titre est un clin d'œil à l'Américain connu pour avoir médiatisé dans l'après-guerre son observation de ce qu'il identifiait comme des soucoupes volantes – compte trois personnages : un scientifique, un journaliste et un comédien. Les cinq comédiens du collectif, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard, Bess Davies, Tom Linton, Roxane Brumachon, ainsi que Denis Lejeune, comédien invité d'Os'o, interprètent en alternance ces trois protagonistes non-générés. Tout, du texte au décor, est mis au service des comédiens qui évoluent du jeu psychologique au burlesque. L'auteur Riad Gahmi, membre du collectif Traverse avec lequel Os'o a créé il y a quelques années le spectacle *Pavillon noir*, est présent sur les répétitions. Si la pièce est écrite en

Moment de pause
au Théâtre du
Champ au Roy,
à Guingamp.



Discussion entre les comédiens du collectif et l'auteur, Riad Gahmi (en bas à gauche de la photo).

collaboration avec les comédiens, c'est lui qui en édifie l'ossature dramaturgique.

« Nous l'avons pensée en deux parties.

La première est une conférence sérieuse;

la seconde, une aventure dans le style du collectif Os'o. Nous avons beaucoup débattu pour trouver une trame dramaturgique et un point de bascule entre les deux parties », note l'auteur.

Le collectif a nourri son écriture de nombreuses recherches, passant par la rencontre avec Pierre Lagrange, sociologue des sciences, l'écoute de podcasts sur l'ufologie et de témoignages de personnes persuadées d'avoir vu un objet extraterrestre dans le ciel.

Dans l'après-midi, le travail sur la scène finale de la pièce permet de bien voir à l'œuvre le travail en collectif.

L'équipe travaille au montage de la scène et s'interroge sur le ton à lui donner. Trop de sérieux pourrait faire l'effet d'un message sentencieux que souhaite éviter le collectif. Chacun prend tour à tour la parole pour



Les cinq comédiens et comédiennes du collectif Os'o sont issus de l'École du Théâtre nationale Bordeaux-Aquitaine, où ils se sont rencontrés.

donner son avis. Benoît Lepage, régisseur général propose plusieurs variations techniques en fonction des indications.

« Travailler en mise en scène collective oblige à trouver des équilibres. Nous faisons tous des recherches sur le sujet de la pièce. En répétitions, nous pouvons donner notre avis quand nous sentons que cela est nécessaire », estime Baptiste Girard. *« Par moments, on peut ressentir notre vulnérabilité d'acteur quand on voit que cinq personnes réfléchissent autour de nous à partir de ce que l'on vient de proposer au plateau. Cela peut être difficile, mais c'est le deal nécessaire avec notre mode de fonctionnement, centré sur le jeu et la direction collective »,* ajoute Bess Davies.

Bess Davies et
Denis Lejeune.

Avec cette pièce, le collectif OS'0 souhaite autant s'adresser aux adultes qu'aux adolescents. L'équipe a plus particulièrement réfléchi à intéresser le public préadolescent, autour de la classe de cinquième et de quatrième. « C'est un public difficile à intéresser au théâtre car il se situe souvent entre deux adresses : celle des spectacles pour le jeune public qu'ils trouvent souvent trop enfantine, et celle des spectacles pour adultes à travers laquelle il ne se sent pas toujours concerné », précise Bess Davies. Cette adresse spécifique passe par une recherche sur le ton de la pièce, et par le jeu sur les croyances. Le parallèle avec le phénomène de *fake news*, est assez limpide dans une période où ce sujet est central du point de vue de l'éducation aux médias comme du politique. « Ce qui est génial, dans les présentations que nous avons faites devant des collégiens, c'est qu'ils sont moins troublés par les images que l'on peut leur montrer que par la parole. Des témoignages dits avec une grande conviction ont beaucoup plus de force. Et faire intervenir trois personnages ayant des professions différentes permet aux spectateurs de tester qui ils



ont envie de croire », remarque Mathieu Ehrhard. Pourtant, un autre sujet nourrit *Qui a cru Kenneth Arnold ?*, celui de la communication et de la volonté de l'homme d'anthropomorphiser ce qui l'entoure. Mais on n'en dira pas plus, pour garder la surprise... ♦

À VOIR

En février au Trois T de Châtellerault (86), en mars au Théâtre d'Angoulême, à L'Agora de Boulazac et à L'Odyssee de Périgueux (24), en mai à Points communs, scène nationale de Cergy-Pontoise (95).

Moment de pause au Théâtre du Champ au Roy, à Guingamp, où OS'0 a répété et créé *Qui a cru Kenneth Arnold ?*, début novembre. De gauche à droite : Mathieu Ehrhard, Roxane Brumachon et Baptiste Girard.